

Le jeune algérien et son prénom : attachement affectif ou héritage imposé ?

The young Algerian and their first name: emotional attachment or imposed heritage?

Soufiane Bengoua

Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem, Algérie

<https://orcid.org/0000-0002-3763-8353>

soufiane.bengoua@univ-mosta.dz

Résumé : Bien que de nombreuses recherches aient été menées sur la prénomination, Coulmont (2011), Varro (1994) et autres spécialistes qui ont inspiré ce travail, nous nous attacherons dans cette contribution à mettre en évidence le lien affectif unissant le jeune algérien à son prénom. L'analyse de ce lien offre un éclairage approfondi sur sa dimension psychosociale et identitaire. Elle met en exergue son influence sur la construction de l'identité, la compréhension des charges émotionnelles et symboliques qui lui sont associées, ainsi que sur la perception sociale qu'il peut susciter. C'est précisément cette pluridimensionnalité du sujet qui a motivé notre choix et confère à cette contribution sa valeur et son originalité. La dimension empirique de cette recherche repose sur l'analyse des réponses à un questionnaire soumis à un échantillon de 316 jeunes âgés de 16 à 21 ans. Les données recueillies ont été examinées selon une approche psychosociologique, afin d'évaluer la manière dont ces jeunes perçoivent leur prénom ainsi que les motivations sous-jacentes à leur attachement ou, au contraire, à leur rejet de celui-ci. Les résultats révèlent qu'une majorité de jeunes Algériens entretiennent une relation affective positive avec leur prénom, un attachement nourri principalement par le lien familial, la modernité du prénom, sa signification ou encore sa portée religieuse. Bien que divers facteurs puissent influencer sur ce rapport identitaire, il apparaît que la famille joue un rôle prépondérant, tant dans l'attribution du prénom, que dans le développement du sentiment d'attachement qui en découle.

Mots-clés : prénom, jeune algérien, amour du prénom, rejet du prénom, motivations.

Abstract: Although extensive research has been conducted on given names, including studies by Coulmont (2011), Varro (1994), and other specialists who have inspired this work, this contribution aims to highlight the affective bond between young Algerians and their first names. The analysis of this bond provides an in-depth perspective on its psychosocial and identity-related dimensions. It underscores its influence on identity construction, the understanding of the emotional and symbolic connotations associated with first names, as well as the social perceptions they may generate. It is precisely this multidimensional nature of the subject that motivated our choice and gives this contribution its value and originality. The empirical dimension of this research is based on the analysis of responses to a questionnaire administered to a sample of 316 young people aged 16 to 21. The collected data were examined through a psychosociological approach to assess how these young individuals perceive their first names and the underlying motivations behind their attachment to or, conversely, rejection of them. The results reveal that a majority of young Algerians maintain a positive emotional relationship

with their first names, an attachment primarily nurtured by family ties, the modernity of the name, its meaning, or its religious significance. While various factors may influence this identity-related bond, it appears that the family plays a predominant role, both in the attribution of the name and in fostering the sense of attachment that ensues.

Keywords: given name, Algerian youth, name attachment, name rejection, motivations

Introduction et assise théorique

Il n'est pas rare de trouver, dans certaines fictions cinématographiques¹, des personnages principaux caractérisés par l'absence de tout nom. Éluder cet élément majeur de l'identité du personnage lui ajoute une certaine épaisseur et du mystère dans le film. En revanche, il est inconcevable de trouver une personne sans nom, ni prénom, car ce sont des éléments d'identité de l'individu qui témoignent de sa sociabilité. D'ailleurs, pour se présenter à une personne, il est d'usage de le faire en fournissant généralement son nom et son prénom. Le prénom, emprunté au latin *prænomen*, dérivé de *nomen* « nom », désigne l'appellation spécifique attribuée à chaque membre d'une famille. Dans l'usage courant, il précède le nom patronymique et constitue un élément fondamental de l'identité individuelle.

« Est-ce qu'ils forment une famille, un peuple ? Est-ce qu'ils sont réels ? Ils sont en moi depuis l'enfance, ils flottent et volettent autour de moi pareils à des papillons affolés, certains que je connais depuis que je comprends le langage [...], d'autres trouvés au hasard des lectures » (Le Clézio, 2017 : 11)

En effet, si le nom est un élément de filiation qui ne peut être changé au gré des années, le prénom coulisse librement, mais avec retenue. Il pourrait être une promesse, un vœu, une qualité ou une belle sonorité. Il paraît évident que les prénoms intègrent la famille des noms propres et intriguent de par leurs sonorités ou leurs références.

Ma sœur, ma mère, mon père, mes copains, ils ont chacun un nom. Un nom qu'ils n'ont pas choisi. On naît avec, c'est comme ça. Un jour, j'ai demandé à ceux que j'aime de m'appeler Gaby au lieu de Gabriel, c'était pour choisir à la place de ceux qui avaient choisi à ma place (Faye, 2016 : 53).

¹Comme dans « Drive », Ryan Gosling interprète Le chauffeur. Dans « Mon nom est personne », Terence Hill se fait appeler Personne et dans « James Bond », le directeur du MI6 se fait appeler M.

Selon le CNRTL², considéré comme un allonyme, c'est-à-dire choisi par un membre de la famille ou un proche, le prénom est l'élément par lequel s'identifie l'individu et demeure une composante essentielle de l'identité sociale (Bengoua, 2016 : 84). Porter un prénom est plus que nécessaire. Il est tellement important que, dans certaines cultures, une cérémonie entière est dédiée au choix du prénom du nouveau-né. Ça pourrait évoquer chez le donateur du prénom des réminiscences culturelles ou personnelles.

Le prénom est à l'être humain ce que le pollen est à la fleur. « Il renseigne sur la dynamique culturelle d'une population, sur son histoire et démontre les aspirations familiales et les projections affectives liées à différents prototypes de prénomination » (Bengoua, 2024 : 2). Il est aussi, « un identificateur social et une composante de l'identité de l'individu qui, malgré le prénom dont il a hérité, essaye de l'honorer autant que faire se peut. Par ailleurs, le prénom est souvent lié à une communauté particulière ou à une symbolique véhiculée par le prénom » (Bengoua, 2025 : 5). Le prénom est propitiatoire chez les arabo-musulmans et chez les Algériens en particulier, car il est choisi comme un bouclier contre les puissances malfaisantes. On choisit à l'enfant un prénom avant même de lui trouver des langes. En réalité, « le prénom, composante essentielle de notre identité, nous colle à la peau. Il agit sur nous comme un aimant, qui attire les identifications » (Offroy, 2001 : 83).

Durant la colonisation française, le choix des prénoms se focalisait sur un symbolisme religieux et culturel rigoriste. Car « le colonisateur [...] cherchait à naturaliser la présence française et à franciser les indigènes » (Branche, 2013 : 199) en essayant de diluer l'identité des Algériens avec des noms de familles calqués. Le prénom demeure une échappatoire identitaire pour sauvegarder cette entité nourricière de l'individu et permet de garder une dignité³. Après

²Centre national des ressources textuelles et lexicales.

³Nous faisons référence aux patronymes indignes attribués. Nous éludons de les citer ici.

l'indépendance, en 1962, l'État algérien a légiféré concernant le port du prénom. Dans l'article 64 de l'Ordonnance n° 70/20 du 19 février 1970 portant code de l'état civil, il est mentionné que « les prénoms doivent être de consonance algérienne ; il peut en être autrement pour les enfants nés de parents appartenant à une confession non musulmane. Sont interdits tous les prénoms autres que ceux consacrés par l'usage ou par la tradition.»

Le prénom a suscité beaucoup d'intérêts. Dans l'introduction de son ouvrage *Le prénom, mode et histoire* publié en 1984, Jacques Dupâquier précise que le premier ouvrage⁴ dédié à ce sujet remonte au XVIIème siècle (1681). Par ailleurs, plusieurs travaux en sociologie, en linguistique, en anthropologie (mythes et systèmes de nomination), en histoire et étymologie et en psychologie en témoignent. Nous pouvons citer de façon non exhaustive, Baptiste Coulmont (2011), Jean-Claude Boulanger (1987), Claude Lévi-Strauss (1983) et Albert Dauzat (1951). Le recueil⁵ dirigé par Louis Henry en 1974 a été l'un des premiers signes d'une forme d'intérêt pour les prénoms qui sont « les marqueurs des évolutions et des situations sociales » (Bozon, 1987 : 83). En Algérie, les travaux de Mostapha Lacheraf (1998) représentent une référence inspirant la jeune génération de chercheurs.

Le thème du prénom se situe non pas seulement à un carrefour, mais à plusieurs. Il intéresse pratiquement toutes les disciplines et aussi toutes les sociétés. Claude Lévi-Strauss en a parlé dans ses travaux en anthropologie (1983). Les enquêtes menées aux États-Unis par Jean Twenge dans les années 2000 sur 325 millions de bébés américains, nés entre 1880 et 2007, ont démontré que l'acte de nommer est une preuve comportementale d'un individualisme croissant. Cette approche psychosociale se focalise davantage sur le comportement lié à l'acte de dénommer. Dans le cas de cette étude, le prénom est analysé d'un point de vue sociologique.

⁴Traité de l'origine des noms et des surnoms.

⁵Noms et prénoms. Aperçu historique sur la dénomination des personnes en divers pays (Dolhain, Ed. Ordina, 1974)

Les travaux de Baptiste Coulmont (2011) nous ont particulièrement inspirés en mettant en lumière le prénom à la fois comme une contrainte et un espace de liberté. Cette réflexion nous a conduits à identifier deux acteurs opposés: le donneur et le porteur. Pour le premier, il a la liberté de nommer suivant ses réminiscences, mais pour le second, il doit supporter la dation du premier. C'est cette deuxième position qui nous intéresse, car la littérature n'a pas été très prolifique autour de cette question.

Le travail de Gabrielle Varro (1994) autour des discours sur le prénom nous a fortement inspiré. En effet, l'autrice précise qu'«on peut schématiquement classer les différents types de discours produits dans des entretiens sur le prénom en disant que, quand une personne parle du prénom de son enfant, elle parle en « donneur », quand elle parle de son propre prénom, elle parle en « porteur » » (1994 : 121).

Nous avons adopté une approche psychosociologique qui mobilise l'analyse de contenu censée apporter une clarification des discours recueillis. Nous avons fait une analyse du contenu en ayant comme point de repère les réponses des porteurs, à savoir les jeunes lycéens⁶ et étudiants interrogés⁷.

L'originalité de cette problématique, par rapport aux travaux antérieurs sur le prénom, réside dans le fait de se focaliser sur la dation des prénoms et d'interroger leurs porteurs. Pour ce faire, l'analyse permettra de répondre aux questions suivantes: Le jeune Algérien apprécie-t-il ou déteste-t-il son prénom ? Éprouve-t-il une affection pour ce dernier ou, au contraire, éprouve-t-il du dégoût? Connaît-il l'histoire liée à sa prénomination ? En d'autres termes, sait-il qui et pourquoi on l'a nommé ainsi ? S'agit-il d'une « dénomination anthroponymique » ou d'une « appellation de parenté » (Zonabend, 2001 : 43) ? Répondre à cette série de questions permettra également de savoir si la personne prénommée aime son prénom ou pas

⁶Des élèves de 2^{ème} et 3^{ème} année du lycée Okraf de la Salamandre (Ville de Mostaganem).

⁷Des étudiants de licence et master du Département de français de l'Université de Mostaganem.

et pourquoi celle-ci l’apprécierait, d’où la question : Aimez-vous votre prénom et pourquoi ? L’échantillon de notre enquête, composé essentiellement de lycéens et d’étudiants, âgés de 16 à 21 ans, qui se sont montrés coopératifs et ont répondu au questionnaire qui leur a été administré avec enthousiasme. Nous avons eu un retour de 316 réponses, dont 303 **oui** et 13 **non**.

1. Corpus et méthodologie

Les données de cette enquête sont issues d’un questionnaire adressé à des jeunes algériens. Pour des raisons de disponibilités et d’horaires de travail, les enquêtes ont été menées en deux temps par deux enquêteurs différents qui connaissent les enquêtés. Dans un premier temps, nous avons adressé le questionnaire à des élèves du lycée Okraf à la Salamandre dans la ville de Mostaganem. Dans un second temps, nous avons distribué le même questionnaire à des étudiants de licence et de master du département de français à l’université de Mostaganem. La moyenne d’âge de l’ensemble des enquêtés varie entre 16 et 21 ans.

Sur le feuillet distribué aux enquêtés, il était question de renseigner leurs prénoms et de préciser s’ils les aiment ou pas et pourquoi. Les 316 réponses constituent un corpus que nous avons réparti en deux catégories : **oui**, j’aime mon prénom et **non**, je n’aime pas mon prénom.

Après lecture des réponses, nous avons pu catégoriser un certain nombre de motifs récurrents qui apparaissent au fur et à mesure du dépouillement. Pour le **oui**, qui constitue 303 réponses, nous dénombrons neuf (09) motivations pertinentes :

1. **Religion** : regroupe les prénoms qui ont un sens religieux et des prénoms se rattachant à des personnages religieux.
2. **Famille et proches** : renvoie soit à un prénom porté par un proche, soit à un prénom donné par un proche.
3. **Personnalité** : un prénom ayant une relation avec les traits de la personnalité du porteur.

4. **Sens et modernité** : désigne les prénoms rares, modernes ou ayant une signification particulière.

5. **Conscience développée** : se rapporte au fait que le sens du prénom ait été saisi avec l'âge. Au début, il leur paraissait laid, mais en grandissant, ils ont compris qu'il est beau, rare ou qu'il a du sens.

6. **Ethnique** : se rapporte au prénom en rapport avec une origine ethnique ou appartenant à une communauté en particulier.

7. **Personnage** : renvoie à :

- a. un prénom historique,
- b. un prénom ayant un passif,
- c. un prénom d'artiste algérien,
- d. un prénom d'artiste étranger.

8. **Intérêt** : généralement financier, car un jeune affirme que son prénom renvoie à celui de son grand-père qui se pliait à ses caprices pécuniaires.

9. **Deux motivations** : il y a deux motivations à l'origine de leurs réponses, comme la religion et le sens ou le sens et la famille.

En ce qui concerne les réponses liées au **non**(13 réponses), nous relevons sept (07) motivations :

1. **Ancien** : des prénoms passés de mode.
2. **Famille** : renvoyant un membre détesté de la famille.
3. **Taille** : prénom qui semble long à prononcer.
4. **Sens** : la signification ne sied pas au porteur.
5. **Personnalité** : ne correspond pas à la personnalité du porteur.
6. **Non-justifié** : aucune justification n'a été donnée.
7. **Bizarre** : dépourvu de sens aux yeux du porteur, le prénom paraît bizarre.

Plusieurs remarques viennent à l'esprit lorsque nous passons en revue les différentes motivations avancées par les enquêtés.

2. Analyse et résultats

Parmi les 316 réponses recueillies, 303 jeunes déclarent apprécier leurs prénoms, représentant ainsi 95,8 % des participants. En revanche, 13 d'entre eux, soit 4,2 %, affirment ne pas l'aimer. Trois principales motivations émergent aussi bien chez ceux qui privilégient leurs prénoms que chez ceux qui ne les apprécient pas: la famille, la personnalité et le sens. Toutefois, certaines raisons justifiant une appréciation positive, telles que la dimension religieuse, le développement personnel, l'appartenance ethnique ou l'association à une figure emblématique, ne sont pas évoquées par ceux qui expriment un avis négatif.

2.1 Oui, j'aime mon prénom

Le tableau ci-dessous représente les résultats détaillés des réponses des jeunes enquêtés qui aiment leurs prénoms.

Religion		Famille et proches		Personnalité	Sens et modernité		Conscience développée	Ethnique	Personnage		Intérêt	Deux motivations	
47		102		27	100		02	01	07		01	16	
15.5%		33.6%		8.9%	33%		0.6%	0.3%	2.3%		0.3%	5.2%	
PR ⁸	29	NDP ⁹	81		SP ¹⁰	70			PE ¹¹	03		S+F ¹²	10
					Rare	28			PH ¹³	02		S+R ¹⁴	05
SR ¹⁵	18	NP ¹⁶							PAA ¹⁷	01			
					Moderne	02			PAP ¹⁹	01			

⁸Personnage religieux

⁹ Nom donné par un proche

¹⁰ Signification particulière

¹¹ Personnage étranger

¹² Sens et famille

¹³ Personnage historique

¹⁴ Sens et religion

¹⁵ Sens religieux

¹⁶ Nom d'un proche

¹⁷ Personnage artistique algérien

¹⁸ Donné par un proche+ personnage religieux

¹⁹ Prénom ayant un passif

Tableau 1. Récapitulatif des neuf motivations

Ce qui a motivé le plus les enquêtés à aimer leurs prénoms, c'est qu'ils ont une bonne relation avec la famille et les proches. En effet, cette motivation se classe en première position avec 33.6%. Sur 102 réponses, 81 jeunes se disent satisfaits de leurs prénoms parce qu'ils ont été donnés par un proche, comme pour IKRAM, IBTISSAM, OUMNIA, SOHAIB, YAKOUT, RANIA, AYMEN, DOUAA, KHADIDJA, CHAIMAA, SIHEM. 21 jeunes aiment leurs prénoms parce qu'ils ont été portés par un proche (grand-père, grand-mère ou oncle) à l'instar de BAKHTA, DAHBIA, OUDA, BENMEHEL, AICHA, NADJIA, AMINA, SOUFIANE, ZOUBIDA, TOUATIA, KELTOUM, OUM ELKHIR, BELKACEM, FATIHA. Ce qui mérite d'être souligné, c'est l'importance du lien familial qui confère au prénom une dimension affective particulière, le rattachant profondément à son porteur. Peu importe qu'il soit en vogue ou non, le simple fait qu'il ait été attribué ou autrefois porté par une personne chère lui confère une valeur sentimentale inaltérable. Il aurait été légitime de penser que, pour certains prénoms tels que AÏCHA, DOUAA OU BELKACEM, la motivation religieuse fût prépondérante. Or, il n'en est rien : c'est bien le lien familial qui prime.

En deuxième position, avec un taux de 33%, viennent le sens et la modernité du prénom qui motivent les jeunes à l'aimer. Ainsi, 70 jeunes sur 100 se disent satisfaits de leurs prénoms parce qu'ils ont une signification particulière à l'exemple de NOUR, INES, DIKRA, NESRINE, RIHAB, YASMINE. Tandis que 28 les trouvent rares à l'instar de LILIA, IKHLAS, RADIA, RAYHANE, RIHANE, AYA, FADWA, MOUJEB, MARAM, WISSAL, OUIJDENE, ABLA et deux autres les considèrent comme modernes à l'instar de CHIMAA et HADYL. Le sens du prénom contribue fortement à son appréciation par le porteur, car ce dernier lui donne une importance et il y est sensible. Chaque signification singulière d'un prénom aux yeux de son porteur légitime son acceptation.

La motivation religieuse se classe en troisième position avec 47 **oui**, soit 15.5%. Nous relevons 29 **oui** renvoyant à un personnage religieux tel que MOHAMED (MUSTAPHA, AMINE, SADEK, AHMED), IBRAHIM, MERYEM, SARA, ZOULEYKHA, MARIA et 18 privilégiant le sens religieux comme KHOULOU, IKRAM, IMENE, RAYAN, YOUSRA, NOUR, AYA, DOUAA et SOUJOUR. Il est à remarquer que le facteur religieux n'entre pas en première considération pour les jeunes. En effet, 47 sur 303 jeunes aiment leurs prénoms en raison du lien avec la religion. Nous remarquons que, malgré la religiosité du prénom, le porteur élude ce facteur ou, du moins, ne le considère pas comme un fait établi. C'est le cas pour AYA, par exemple, porté par deux autres personnes pour lesquelles les motivations restent le sens du prénom ou le reflet de leur personnalité.

La motivation liée à la personnalité présente un pourcentage de 8.9%, soit 27 jeunes qui aiment leurs prénoms parce qu'ils reflètent leurs personnalités. C'est le cas de NARIMENE, AYA, SARA, SALSABIL, RACHID, CHOUROUK et KENZA. Les jeunes sont conscients des significations de leurs prénoms et font le lien avec leurs personnalités respectives. Le prénom sous-entend une façon d'être et un savoir-porter. Un prénom qui colle à la peau est comme une confirmation d'un trait de caractère.

Certains jeunes, au nombre de 16, soit 5.2%, avancent deux motivations, dont 10 mettent en avant le sens et la famille. Il s'agit des prénoms YASMINE, IKRAM, RACHA, SAMIA, ROUFAIDA, BOUCHRA, KHEIRA. Pour AYA, YOUSRA, MERIEM, RAYAN, DOUAA, HADJER et HOUDA, c'est le sens et la religion qui ont motivé leur **oui**.

L'informateur HADJER affirme par exemple que son prénom a été donné par un proche et qu'en plus, il renvoie à un personnage religieux. Le sens demeure le point commun dans les deux cas, mais la motivation liée à la famille prend l'avantage sur la religion. Ainsi dira-t-on que la famille est un facteur déterminant qui concilie directement ou indirectement le prénom et son porteur.

La motivation qui vient en sixième position est celle liée à un personnage (historique, artistique, etc.). En effet, 07 jeunes aiment leurs prénoms parce qu'ils sont liés, soit à un personnage historique (YASSER et ADEL), soit à un personnage artistique algérien (BAHIA), soit à un personnage étranger tel que SOFIA, LAMIS, WISSAL ou INTISSAR qui considère que son prénom a un passif historique. Cette motivation reste subsidiaire, mais confirme que le jeune relie toujours son prénom à un référent dans son entourage immédiat ou social.

Deux jeunes, soit 0.6%, aiment leurs prénoms parce qu'ils ont compris, avec l'âge, qu'ils ont du sens et qu'ils sont beaux. Nous pouvons citer à cet effet HABIBET EL KHEIR qui, petite, ne comprenait pas le sens de son prénom. Mais, avec l'âge, elle en a saisi tout le sens. BALKIS, quant à elle, trouvait que son prénom était bizarre et moins répandu, mais en grandissant, elle a compris qu'il est rare et beau. Cette motivation liée au sens du prénom domine fortement les réponses des jeunes. Encore une fois, la religion est écartée et le sens neutre prend le dessus.

Un seul jeune, BENCHAA, aime son prénom parce qu'il l'a hérité de son grand-père et que ce dernier lui donnait beaucoup d'argent. Le lien affectif avec un membre de la famille et la générosité du grand-père ont fait naître une complicité entre les deux hommes qui dépasse l'entendement. Même si le prénom appartient à une catégorie dite sénior -d'un certain âge-, le jeune l'apprécie malgré cela. De ce fait, nous pourrions affirmer que le référent²⁰variable dominant est la famille.

La motivation ethnique se classe en neuvième position avec un pourcentage de 0,3 %, représentant un seul cas. En effet, une jeune personne, prénommée INES, attribue son attachement à son prénom à ses supposées origines kabyles. Elle met en avant cet aspect, convaincue que son prénom n'est pas d'origine arabe.

²⁰Nous détaillerons ce concept ultérieurement.

3.2 Non, je n'aime pas mon prénom

Comme pour les réponses liées au **oui**, le tableau ci-dessous reprend fidèlement celles des jeunes enquêtés qui n'aiment pas leurs prénoms.

Ancien	Famille	Taille	Sens	Personnalité	Non-justifié	Bizarre
06	01	01	01	01	02	01
46.1%	7.6%	7.6%	7.6%	7.6%	15.3%	7.6%

Tableau 2. Récapitulatif des sept motivations

Pour rappel, 13 réponses ont été recueillies, soit un pourcentage de 4.2%. Il existe d'autres motivations que nous n'avons pas trouvées dans les **oui** comme l'ancienneté, la taille, la bizarrerie et deux **non** non-justifiés. Les motivations liées à la famille, à la personnalité et au sens figurent dans les réponses **négatives**.

La motivation liée à l'ancienneté se trouve en première position avec un pourcentage de 46.1%. Nous citons à titre d'exemple KARIMA, FATIMA, ZOHRA, HOURIA, KADIA, CHAA et HASNIA. Ces jeunes-là n'acceptent pas des prénoms dépassés ou qui ne sont pas à la mode. Même s'ils savent que c'est un parent qui les a nommés ainsi, ils n'osent pas le dire. Cela confirme une fois de plus que les références religieuses ne sont pas d'actualité quand il s'agit d'attribuer ou de porter un prénom.

Deux jeunes n'aiment pas leurs prénoms, mais n'ont donné aucune motivation à cela. C'est le cas d'ABDELKADER et MOHAMED. Nonobstant le sens assez explicite des deux prénoms, les deux jeunes n'ont pas voulu donner la ou les raisons de cette dépréciation.

La jeune CHAIMA n'aime pas non plus son prénom, car elle a dit que c'est son père qui l'a prénommée ainsi. Il y a une relation de cause à effet. Il se pourrait que ses parents soient séparés et qu'elle vive avec sa maman. En effet, la force qu'exerce le prénom sur son porteur pourrait devenir destructrice d'un point de vue psychologique. Nous avons vu plus haut que la jeune CHAIMA aime son prénom parce qu'elle le trouve moderne. Mais, dans le cas présent, une

autre jeune fille ne l'aime pas pour une autre raison. Elle pourrait éventuellement penser qu'il soit-moderne-, mais un élément beaucoup plus fort lié à son père prend le dessus.

SOUNDOUS-ALAE n'aime pas non plus son prénom à cause de sa longueur. Elle trouve qu'il est assez long et que si elle avait à le changer, elle le ferait. Pour des raisons esthétiques, ce prénom n'est pas accepté malgré l'allusion religieuse²¹.

La jeune ZAHRA trouve que son prénom n'est pas moderne et la jeune KAOUTER pense qu'il ne lui va pas. L'une des deux jeunes filles est obnubilée par la place qu'occupe son prénom dans le monde moderne, le trouvant pas assez branché. L'autre élude occulte sa signification qui renvoie à une source du paradis réservée à des privilégiés et affirme qu'il ne lui correspond pas. CHAZA quant à elle dit que tout le monde trouve son prénom bizarre. Cette réponse nous permet de comprendre que nous portons généralement des prénoms à la fois pour nous et pour les autres. Il faudrait donc qu'il y ait une sorte de consensus social pour qu'il ne soit ni rejeté ni stigmatisé.

Somme toute, il ressort de cette analyse que le jeune Algérien apprécie son prénom et l'affectionne relativement. La principale motivation de cet amour pour son prénom est le lien familial. Un prénom qui renvoie à un parent ou qui est donné par ce dernier jouit d'une affection particulière, car la valeur sociale dudit prénom est légitimée de prime abord par le cercle familial. En outre, l'analyse nous a également montré que le porteur connaît généralement l'histoire liée à sa prénomination. Il est suffisamment informé pour savoir qui l'a nommé et pourquoi il a été nommé ainsi. Par ailleurs, il s'est avéré que nous assistons dans la plupart des cas à une dénomination anthroponymique et non à une appellation de parenté, indice de filiation qui prédestine le prénommé à perpétuer son aïeul éponyme (Zonabend, 2001: 43). Toutefois, la relation affective qu'entretiennent les jeunes avec leurs proches (grands-pères, grands-mères,

²¹Soundous un mot qui apparaît dans le Coran définissant les vêtements des personnes du paradis et qui signifie la soie légère (Sourate 76 Al-Insan, verset 21). Alae, don de la bonté (Sourate 55 Ar-Rahmane, verset 13)

oncles et tantes) est forte dans les communautés algériennes. Dans ce contexte, certains s'accrochent à leurs prénoms parce qu'ils ont soit été donnés par un proche, soit par ce qu'ils renvoient à un parent.

Il se dégage dès lors de cette analyse un certain déclassement de la religion, reléguée à la troisième position derrière la famille et le sens. En effet, malgré le sens explicite de certains prénoms qui renvoient à la religion, les jeunes l'éluent et donnent d'autres motivations pour justifier leurs prénoms. Cela s'observe aussi chez les jeunes qui n'aiment pas leurs prénoms. Ils privilégient davantage l'ancienneté ou la longueur de leurs prénoms. Certains, dont les prénoms sont assez explicites à première vue, ne donnent pas non plus de motivations concrètes pour lesquelles ils les détesteraient.

Conclusion

En somme, cette étude avait pour objectif d'étudier les représentations personnelles autour des prénoms des jeunes Algériens. Ce faisant, elle s'est principalement intéressée aux avis à la réception et aux sentiments des porteurs de ces prénoms qui sont les premiers concernés par cette dénomination.

Même si certains prénoms réfèrent à des déterminants identitaires, religieux ou à une époque donnée, force est de constater qu'ils ne seraient pas pour autant du goût de son détenteur, car ce dernier, au fur et à mesure qu'il grandit, développe une curiosité et un regard critique vis-à-vis de son prénom. A la préadolescence, le jeune découvre sa personnalité en faisant de multiples comparaisons, y compris la comparaison de son prénom avec ceux des autres de son âge. C'est à cet âge «où le prénom est vraiment visible, celle où il est donné au-delà du seuil de 1% est généralement inférieure à vingt ans » (Galland, 2004 : 129).

Bref, au terme de cette recherche, il apparaît que le jeune algérien apprécie dans sa majorité son prénom. Lorsqu'il parvient à établir un parallèle avec sa famille. Il est pleinement accepté même

s'il est démodé. Alors, la famille se place dans une position charnière qui scelle le prénom à son porteur. Elle pourrait éventuellement être à la fois la source d'un rejet ou d'une acceptation du prénom.

Cette enquête de terrain nous a montré que les jeunes qui nous ont fourni le corpus d'étude présentent une conscience onomastique accrue dans leur majorité (314 réponses sur 316). Agés de 16 à 21 ans, ils se sont déjà interrogés sur l'origine de leurs prénoms ainsi que sur celui qui les a nommés.

Recebido em: 02/01/2025

Aprovado em: 03/05/2025

Publicado em: 13/06/2025

Références bibliographiques

Bengoua, S. (2025). La symbolique de trois prénoms féminins dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra. *Onomástica desde América Latina*, 6(1), 1-14.

Bengoua, S. (2024). Le prénom masculin en diachronie : Exemple d'une décennie de prénomination à Hadjadj (Algérie). *Onomástica desde América Latina*, 5, 1-12.

Bengoua, S. (2016). Étude structurelle des pseudonymes chez de jeunes « facebookers » algériens. *Synergies Algérie*, 23, 75-86.

Blanchard, J.-F. (2011, 7 octobre). Baptiste Coulmont, *Sociologie des prénoms*. Lectures. <https://doi.org/10.4000/lectures.6504>

Bozon, M. (1987). Histoire et sociologie d'un bien symbolique, le prénom. *Population* (French Edition), 42(1), 83–98. <https://doi.org/10.2307/1532758>

Branche, R. (2013). « Au temps de la France » : Identités collectives et situation coloniale en Algérie. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 117(1), 199-213.

Faye, G. (2016). *Petit Pays*. Grasset.

Galland, O. (2004). Le prénom : un objet durkheimien ? *Revue européenne des sciences sociales*, 42(129). <https://doi.org/10.4000/ress.389>

Guéguen, N., Dufourq-Brana, M., & Pascual, A. (2005). Le prénom : Un élément de l'identité participant à l'évaluation de soi et d'autrui. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 65, 33-44.

Le Clézio, J. M. G. (2017). *Alma*. Gallimard.

Offroy, J. (2001). Prénom et identité sociale : Du projet social et familial au projet parental. *Spirale - La grande aventure de bébé*, 19(3), 83-99. <https://doi.org/10.3917/spi.019.0083>

Varro, G. (1994). Analyse de contenu et analyse de discours : À propos du prénom. *Sociétés contemporaines*, 18-19, 121-144. <https://doi.org/10.3406/socco.1994.1167>

Zonabend, F. (2001). Prénom, temps, identité. *Spirale*, 19(3), 41-49. <https://doi.org/10.3917/spi.019.0041>